

Peffonds, le 9 mars 1909.

4795



Chère Madame,

Hier, j'étais presque
décidé à ajourner mon voyage; aujourd'hui
je suis décidé à partir demain, si le temps
ne devient pas plus mauvais. Il me
paraît pas très facile de régler convenablement
à distance la question des jours et heures
de cours, du moins, il peut en être plus
avantageux de la traiter de vive voix.
Il y a des gens qui ont une telle peur
des manifestations qu'ils me conseillent
de n'ouvrir mes cours qu'en décembre, j'ai
déjà répondu que le plus simple serait
m'en de donner ma dernière, Et je pense
que les docteurs de conseil se rendront en
Paris. Si les manifestations sont décidées
en mars ou en avril, on les aura aussi bien
en décembre, et d'autant plus sûrement
qu'on aura fait les choses davantage.
J'ai d'autres raisons de venir à
Paris maintenant. Après cela, si n'y

287A
rappelant que la veille de l'ouverture,
comme j'ai vu vous le dire, je ne ferai
une installation définitive qu'au mois de
novembre, ne voulant pas me mettre ^{à présent} sur
les bras l'organisation de mon ménage,
Si le cours avait commencé en février, deux
été différents.

Pour me fatiguer moins, je prendrai
demain un train de l'après-midi, et je
n'arriverai à Paris que le soir, un peu
avant six heures, vers six heures et demie
à mon hôtel. Ce sera toute ma journée.
Je ne sortirai que le lendemain. Un
bon docteur, qui enseigne au Collège de France
les antiquités américaines, m'a écrit des
lettres fort aimables. Il va être très heureux
de me voir et me dit qu'on le trouve chez
lui tous les soirs après huit heures. Il ne
fait pas que, à moins de motifs extrêmement
graves, on ne me trouve guère dans les
rues après le coucher du soleil.

Je logerai à l'hôtel Chomel,
17, rue Chomel. Vous serez bien aimable
de m'y faire mettre un mot m'indiquant
un jour et une heure où je pourrai vous
aller voir. Je restrai à Paris le moins

longtemps possible ; mais je ne crois pas
possible de s'en venir ici avant samedi ou
dimanche.

Affectueux respects,

A. Loisy

